

Vaud

[RSS](#)

Comme redouté, la Confédération rogne les ailes des futures infirmières

FORMATION | 00h19 La Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) n'est pas autorisée à lancer son master en sciences infirmières en 2008. Pire: le bachelor est remis en question. Vives réactions.



MICHEL DUPERREX | AU LIT DU MALADE La complexité des traitements, les problèmes sociaux et les attentes de plus en plus élevées des patients, le vieillissement de la population et le travail interdisciplinaire avec les médecins sont autant d'arguments en faveur

JOËLLE FABRE | 28 Décembre 2007 | 00h19

Le couperet de Berne est tombé quatre jours avant Noël: la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) n'est pas autorisée à lancer en 2008 son master en sciences infirmières.

Même si elle était attendue (*24 heures du 12 décembre*), cette décision du département de Doris Leuthard, qui obéit à la recommandation de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), a jeté un froid dans les milieux de la santé et de la formation de ce côté-ci de la Sarine.

Il faut dire que ce projet novateur, fruit d'une collaboration inédite entre la HES romande, les Universités de Lausanne et de Genève, ainsi que le CHUV et les HUG, est dans les starting-blocks. L'Institut universitaire de formation et de recherche en soins a été créé le 1er octobre dernier au CHUV. Sa directrice, le professeur Céline Goulet, ancienne doyenne de la Faculté des sciences infirmières à l'Université de Montréal, est déjà en fonction, avec la mission de concevoir pour la rentrée 2008 le programme de ce nouveau master ès sciences.

Contre-attaque en vue

Que va-t-il advenir de cet institut? Les universités et les hôpitaux partiront-ils sans la HES-SO? Le scénario est probable. «Nous avons fait un premier point juste avant Noël, rapporte Cornelia Oertle-Bürki, cheffe de projet du master en sciences infirmières à la HES-SO. Tout le monde veut aller de l'avant. Mais en cette période de fêtes, aucune décision n'a été prise. Une réunion est prévue début janvier avec tous les partenaires pour déterminer comment réagir vis-à-vis de l'OFFT.» A ses yeux, le projet romand est victime d'une inégalité de traitement flagrante: «Sa qualité n'est pas remise en cause, les raisons pour le repousser ne sont absolument pas claires. Est-on plus strict parce qu'il s'agit d'une profession typiquement féminine?» «Pas du tout! rétorque Blaise Roulet à l'OFFT. C'est juste que le dossier n'est pas mûr. Il y aura un master en santé, c'est une question de temps.» La HES-SO a jusqu'à mi-janvier pour attaquer la décision du Département fédéral de l'Economie.

La colère gronde d'autant plus que le refus du master contiendrait une menace à peine voilée contre le modèle romand de formation des infirmières. Rappelons qu'en Suisse alémanique, 90% sont formées en école supérieure contre seulement 10% au degré HES, alors qu'en Suisse romande, depuis 2002, la filière d'études en soins infirmiers n'est plus offerte qu'au niveau des hautes écoles spécialisées.

«Non au modèle alémanique!»

«Ne pas accepter le Master pour ne pas valider le bachelor. C'est clairement une manoeuvre! tonne, entre autres, Jacques Chapuis, directeur de la Haute école de la santé La Source, à Lausanne. L'OFFT cherche à palier le manque d'infirmières en baissant résolument le niveau de formation, alors même que les cas et les soins sont de plus en plus complexes. Ce calcul est faux, naïf et coupable.»

Les infirmiers en formation réagissent avec la même vigueur: «Nous sommes scandalisés et nous nous opposons fermement à une telle volonté politique, tempête Cédric Bussy, au nom de l'association des étudiants de la Haute école cantonale vaudoise de la santé. Rejoindre le système alémanique serait un immense pas en arrière et un frein important à la mobilité des étudiants et des diplômés.»